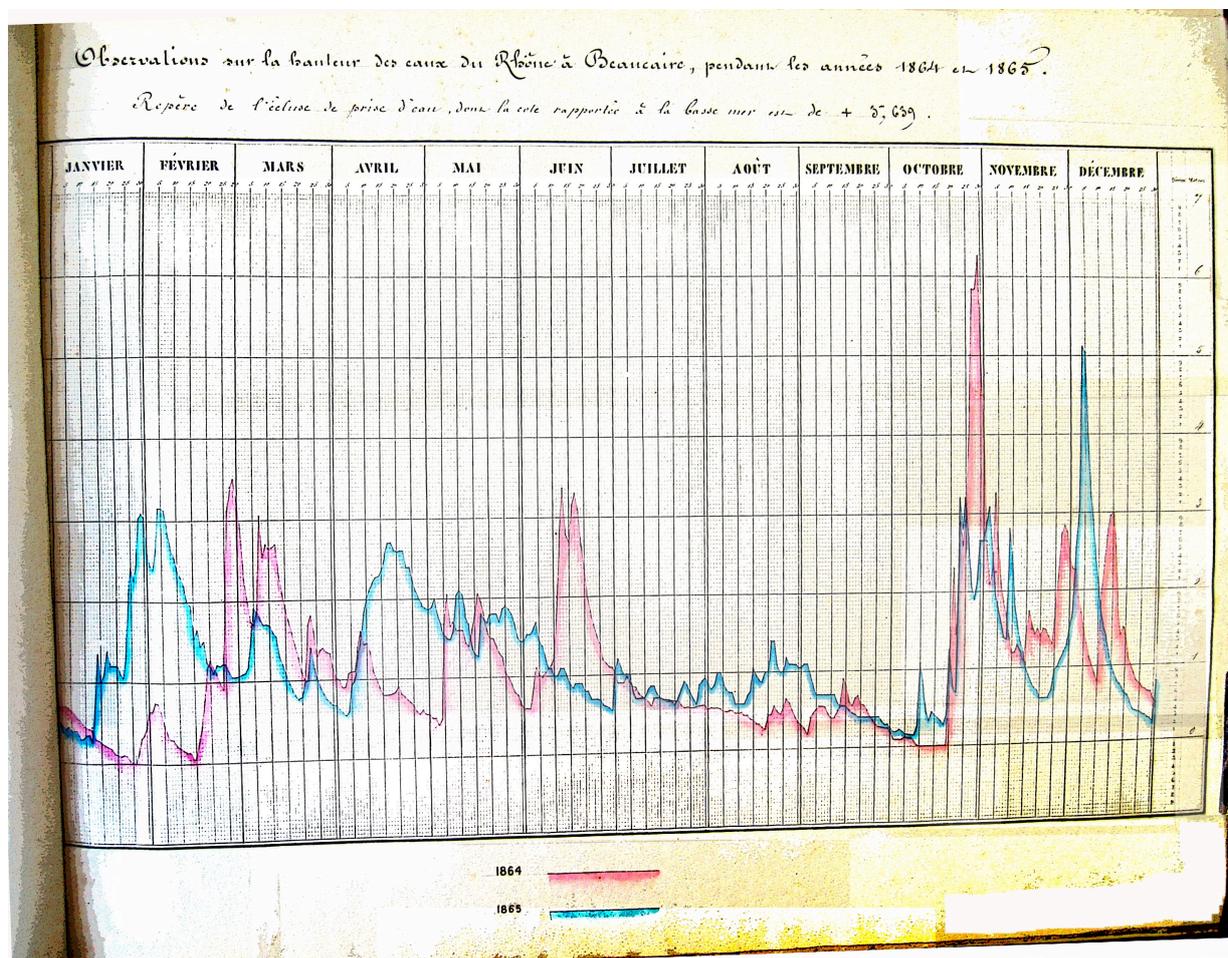


AD Hérault, 5 F 1348, Canal de Beaucaire à Aigues-Mortes. Hauteurs du Rhône à Beaucaire.
 Courbe rouge : 1^{ère} année citée. Courbe bleue : 2^e année citée.



• Octobre 1864 :

Le Mémorial d'Aix, 23 octobre 1864.

"Enfin, après dix ou onze mois d'absence, la pluie a reparu sous notre latitude, déshéritée depuis si longtemps de ses bienfaits. Après une violente journée de vent d'est qui avait amoncelé des masses de nuages, dans la nuit de mercredi à jeudi, d'abondantes averses, alternant avec des ondées moins drues, mais fines et serrées, n'ont cessé de tomber jusqu'au matin et ont continué pendant presque toute la journée et la nuit de jeudi. Vendredi relâche. Mais, samedi, il a plu encore une partie de la journée. La terre altérée a reçu avec avidité cette eau salubre qui l'a pénétrée profondément. Les semailles, impraticables sur beaucoup de points, peuvent se faire à présent dans de bonnes conditions, et nos laboureurs vont se mettre activement à l'œuvre, dès que le sol sera suffisamment asséché".

Le Mémorial d'Aix, 30 octobre 1864.

"Notre latitude est coutumière des contrastes et les extrêmes s'y donnent la main. Ainsi, après une sécheresse persistante de dix à onze mois, nous voilà en plein déluge, depuis une

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

douzaine de jours, et nous nous croirions transportés dans les pays tropicaux, à l'époque des pluies équinoxiales. L'Arc, notre modeste fleuve-torrent, s'est gonflé, comme la grenouille qui veut devenir aussi grosse qu'un bœuf, et a eu des accès d'ambition à vouloir rivaliser avec la Durance. La situation atmosphérique actuelle n'est pas près de finir, s'il faut en croire la direction du vent, l'amoncellement continuel des nuages et les prédictions. Le M. Mathieu de la Drôme, ce baromètre en chair et en os, qui nous promet encore de la pluie pour le 10 novembre. Il avait prédit celle qui nous a inondés ces jours-ci, ce qui nous fait redouter sa prescience pour le mois prochain. Nous disons redouter, car s'il faut de l'humidité pas trop n'en faut, et les cataractes du ciel paraissent s'exagérer, en ce moment, l'importance de leur mission, en se constituant à l'état permanent et à jet continu. Notre sol, trop rudement éprouvé par le manque d'eau, est aujourd'hui par trop largement abreuvé. Nous aurions besoin du beau temps pour ensemer nos campagnes, dont très peu ont été encore emblavées. Les semailles sont forcément retardées, et il serait nécessaire, pourtant, de ne pas attendre l'hiver pour mettre nos céréales en terre. Espérons donc que le soleil nous montrera bientôt sa face, dont il a déshabitué depuis déjà trop longtemps les Provençaux, qui ne peuvent pas vivre sans lui. D'un autre côté, si ces pluies causent quelque dérangement au travail agricole, elles sont d'une utilité incontestable pour saturer le sol, aviver les sources et remplir les puits qui avaient entièrement tari dans les champs. Elles étaient également nécessaires pour rafraîchir les grands arbres, dont les racines sont profondément enfoncées. Aussi, tout bien pesé, la température dont nous jouissons est plus avantageuse que préjudiciable, malgré quelques éboulements et quelques ravinelements, et doit être considérée comme un bienfait. Au point de vue de l'intérêt urbain, ce bienfait est incontestable. Depuis deux mois, nos fontaines, nos bornes fontaines et nos urinoirs étaient à sec, par suite de l'insuffisance du barrage du Tholonet, privé de son alimentation pluviale obligée. Les ondées qui se succèdent, depuis quelques jours, avec une fréquence et une abondance extrêmes, ont rempli de nouveau ce vaste réservoir des tributs aquatiques du ciel et des torrents qui y affluent. Aussi, toute notre distribution des eaux a été remise en jeu. La canalisation souterraine qui sillonne notre ville a fait couler simultanément nos fontaines, dont la silhouette desséchée attristait nos places et nos promenades ; les bornes fontaines, ces naïades modestes mais utiles, offrent de nouveau leurs ondes commodes aux ménages populaires ; et nos urinoirs ont recouvert leur nappe hygiénique et désinfectante. Nos rues et nos pavés ont reçu des ablutions urgentes, auxiliaires indispensables de notre système incomplet de salubrité publique, agents actifs et assurés d'assainissement et de propreté. Pour nous résumer, en un mot, la pluie a joint l'utile à l'agréable, et nous devons l'accueillir avec plaisir à ce double titre, dût sa prolongation et sa durée relâcher momentanément notre organisme agacer nos nerfs et rendre nos esprits moroses".

Le Mémorial d'Aix, 6 novembre 1864.

"La pluie si longtemps et si ardemment désirée occasionne, par son excès, de graves inconvénients. Cette semaine a été signalée encore par des ondées presque continuelles avec quelques alternatives de beau temps. Nos terres, comme un éponge trop imbibée, laissent écouler l'eau de tout côté. Les campagnes et les chemins se ravinent, les ruisseaux deviennent torrents, et l'époque des semailles se passe, sans que les cultivateurs puissent emblaver le sol. Le barrage du canal Zola laisse échapper le trop plein de son vaste bassin par le déversoir et cette masse d'eau forme de rocher en rocher des cascades magnifiques. Quand ce temps finira-t-il ? C'est ce qu'on se demande avec anxiété".

BM Arles, ms 236 (L. Mège), p. 309

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE



Mardi et mercredi 25 et 26 octobre : Pluies torrentielles. Le Rhône a subitement et considérablement augmenté. Le pont cède à la force du courant (emporté jusqu'en face de l'abattoir). L'Empereur, qui passa à Arles le 27 octobre, remit une somme de 20 000 F. pour réparer ce désastre.

VALZ, Adrien, *Syndicat des digues du Rhône de Beaucaire à la mer. Compte-rendu annuel aux contribuables de l'association*, Nîmes, imprimerie Clavel-Bollinet et Cie, 1873 [Relevés des observations faites pendant 25 ans à Beaucaire].

27 octobre 1864 : Le Rhône atteint la cote de 5,70 m à l'échelle de Beaucaire.

28 octobre : 6,12 m.

29 octobre : 5,13 m.

30 octobre : 5,70 m.

31 octobre : 4 m.

IMBEAUX, M.-E., "La Durance : régime, crues et inondations", in *Annales des Ponts et chaussées*, 7^e série, tome 3, 1892.

21-23 octobre 1864 : la Durance marque 4,54 m à Mirabeau. Deux crues successives.

27-28 octobre 1864 : la Durance marque 4,40 m à Mirabeau. Etale de 4,22 m de 6 à 10 heures du matin, le 27 octobre, à Mirabeau. Deuxième maximum de 4,40 m à 10 heures du soir. Crue du Rhône. Hautes eaux jusqu'au 5 novembre.

AD Rhône, S 1509, Durée de tenue des eaux à Pont-Saint-Espirit, Roquemaure et Avignon aux différentes hauteurs supérieures à 3 m 50 sur les zéros d'échelles, 1856-1891.

26 octobre 1864 : Le Rhône atteint la cote de 5,55 m à Pont-Saint-Espirit, 5,90 m à Roquemaure et 5,70 m à Avignon.

PARDE, Maurice, *Le régime du Rhône*, t. II, Lyon, Géocarrefour, 2004, p. 561.

28 octobre 1864 : 6,35 m à Aramon, 6,25 m à Beaucaire, 4,80 m à Arles.

Auteurs : Georges PICHARD, Emeline ROUCAUTE

